

Zeitschrift: Jahrbuch der Geographischen Gesellschaft Bern
Herausgeber: Geographische Gesellschaft Bern
Band: 57 (1991)

Artikel: Le développement de la structure de l'habitat dans le Vallon de St-Imier depuis 1800 = Die Entwicklung der Siedlungsstruktur im Vallon de St-Imier seit 1800
Autor: Egli, Hans-Rudolf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-960397>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le développement de la structure de l'habitat dans le Vallon de St-Imier depuis 1800

Die Entwicklung der Siedlungsstruktur im Vallon de St-Imier seit 1800

Hans-Rudolf EGLI¹

1. Introduction

L'exemple du Vallon de St-Imier sert à démontrer comment l'habitat et ses structures peuvent être en même temps la conséquence et la condition des activités économiques, sociales et culturelles de l'homme.

Par le terme de Vallon de St-Imier, sera désignée la partie de la vallée de la Suze depuis sa source près des Convers, jusqu'au décrochement tectonique et au percement de la rivière près de Châtillon. Des éléments très divers de la structure de l'habitat sont représentés par l'habitat groupé dans l'axe de la vallée – les anciens villages à champs ouverts et allongés – et des zones d'habitat dispersé, étendues dans la partie occidentale de la vallée ainsi que sur les anticlinaux septentrionaux et méridionaux, le dos de la chaîne de Chasseral avec son étage intermédiaire et celle du Mt-Soleil et de Montoz. Les deux types d'habitat ont évolué de manière très différente, par l'influence de la révolution agraire dès le 18^{ème} siècle et par l'industrialisation dès le 19^{ème} siècle. C'est avant tout l'accessibilité des zones d'habitat qui peut présenter des inconvénients.

1. Einleitung

Am Beispiel des Vallon de St-Imier soll im folgenden aufgezeigt werden, wie Siedlungen und Siedlungsstrukturen gleichzeitig Ergebnis und Voraussetzung der wirtschaftlichen, gesellschaftlichen und kulturellen Aktivitäten des Menschen sein können.

Als Vallon de St-Imier wird der oberste Abschnitt des Schüsstaies von der Quelle bei Convers bis zur tektonischen Querstörung und dem engen Flussdurchbruch bei Châtillon bezeichnet. Mit den traditionellen Gruppensiedlungen in der Talachse – den ehemaligen Gewanddörfern – und der ausgedehnten Einzelhofsiedlungszone im westlichsten Talabschnitt und auf den nördlichen und südlichen Antiklinalen, dem Rücken der Chasseralkette mit ihren Zwischenstufen und der Kette des Mt. Soleil und des Montoz, sind ganz unterschiedliche Elemente der Siedlungsstruktur vertreten. Beide Siedlungstypen haben sich durch die Agrarrevolution seit dem 18. Jahrhundert und durch die Industrialisierung seit dem 19. Jahrhundert sehr verschieden entwickelt. Besonders die unterschiedliche Erreichbarkeit der Siedlungszonen setzte enge Grenzen.

¹ Institut de géographie de l'Université de Berne, Hallerstrasse 12, CH-3012 Berne

¹ Geographisches Institut der Universität Bern, Hallerstrasse 12, CH-3012 Bern

2. Structure de l'habitat et espaces habités

La structure de l'habitat est la distribution spatiale de celle-ci dans une région. Par habitat nous entendons l'aspect général de l'établissement humain d'un ou de plusieurs foyers; dans l'espace, l'habitat est défini par la distance séparant les foyers, qui atteint dans la campagne d'Europe centrale 100 à 150 mètres. L'habitat est le centre des activités humaines, économiques et commerciales et donc le point de convergence des chemins, rues, lignes de chemin de fer, etc., permettant l'exercice de ces activités (LIÉNAU 1986: 13). Dans le Vallon de St-Imier dominant généralement l'habitat rural dispersé, et, le long de l'axe de la vallée, des localités groupées, influencées par l'industrie et les fonctions d'habitat.

La division du travail, l'industrialisation, mais aussi l'éloignement de plus en plus fréquent du domicile et du lieu de travail, ainsi que de nos jours, l'augmentation des distances entre le domicile et le ravitaillement, les loisirs et l'emplacement de l'école font que les relations au sein de la structure de l'habitat deviennent plus denses dans un espace plus vaste. Pour cette raison, l'habitat d'une région doit être considéré comme un système entier qui est modifié par tout changement d'un de ses éléments. Pour cette raison, chaque colonie doit être examinée toujours comme phénomène complexe isolé et comme part du système d'habitat.

Depuis l'organisation des propriétés au Moyen Age, même l'habitat en majorité agricole, était intégré aux systèmes politiques et seigneuriaux, juridiques et économiques régionaux ou même suprarégionaux. Le Vallon de St-Imier en tant que partie de l'Erguel appartenait d'une part, à l'évêché de Bâle constitué vers le début du millénaire mais avait d'autre part, acquis

2. Siedlungsstruktur und Siedlungsräume

Die Siedlungsstruktur ist die räumliche Verteilung der einzelnen Siedlungen innerhalb einer Region. Als Siedlung verstehen wir die Gesamterscheinung einer menschlichen Niederlassung mit einer oder mehreren Hausstätten; räumlich werden die einzelnen Siedlungen durch den Siedlungsabstand definiert, der für den ländlichen Raum in Mitteleuropa 100 bis maximal 150 Meter beträgt. Siedlungen sind Knotenpunkte der menschlichen Aktivitäten, des Wirtschaftens und Handelns, und damit Knotenpunkte der Wege, Strassen, Eisenbahnlinien usw., über die die Aktivitäten abgewickelt werden (LIÉNAU 1986: 13). Im Vallon de St. Imier finden wir vorwiegend landwirtschaftliche Einzelsiedlungen und durch Industrie und Wohnfunktion stark überprägte Gruppensiedlungen entlang der Talachse.

Mit zunehmender Arbeitsteilung, insbesondere mit der Industrialisierung, später mit der häufigen Trennung von Wohnort und Arbeitsort, und heute zudem durch die zusätzliche Trennung von Versorgungs-, Freizeit- und Schulort vom Wohnort sind die Beziehungen innerhalb der Siedlungsstruktur immer dichter und grossräumiger geworden. Die Siedlungen einer Region sind deshalb als Gesamtsystem aufzufassen, das sich bereits bei der Veränderung eines einzelnen Elementes als Ganzes verändert. Jede Siedlung ist deshalb immer als komplexes Einzelphänomen und als Teil des Siedlungssystems zu untersuchen.

Selbst die vorwiegend landwirtschaftlichen Siedlungen waren seit der mittelalterlichen Grundherrschaftsbildung in regionale oder sogar überregionale politisch-herrschaftliche, rechtliche und wirtschaftliche Systeme eingebunden. Das Vallon de St-Imier als Teil

certaines droits de la cité de Bienne, elle aussi propriété du prince-évêque bâlois. Il en résultait deux orientations historiques: les communes appartenant d'abord aux seigneurs de l'Erguel et devenues par la suite autonomes, avec villages, champs cultivés, pâturages fauchés et pâturages de ferme dans la vallée, plus fortement orientées vers Bienne ainsi que la zone d'habitat avec pâturages de montagne défrichés seulement aux XIII^{ème} et XIV^{ème} et avec des forêts sur les deux versants raides des collines qui étaient orientées plutôt vers Bâle, puis vers Porrentruy, à cause de la souveraineté épiscopale.

En principe deux structures spatiales différentes sont représentées par la figure 1. Il y a d'une part, les communes dont l'aire est

des sogenannten Erguel gehörte einerseits zu dem seit der letzten Jahrtausendwende entstandenen Fürstbistum Basel, andererseits hatte die Stadt Biel, die ebenfalls dem Basler Fürstbischof gehörte, sehr früh Rechte im Erguel erworben. Damit ergab sich historisch eine doppelte Ausrichtung: die ursprünglich den Grundherren von Erguel gehörenden, später weitgehend selbständigen Wirtschaftsgemeinden mit den Dörfern, den Ackerfluren, Mähwiesen und den Heimweiden im Tal, waren stärker nach Biel ausgerichtet; die Siedlungszone mit den erst im 13. und 14. Jahrhundert gerodeten Bergweiden und den Wäldern an den steilen, sonn- und schattseitigen Hügelzügen waren aufgrund der bischöflichen Landeshoheit stärker nach Basel, später nach Pruntrut hin orientiert.

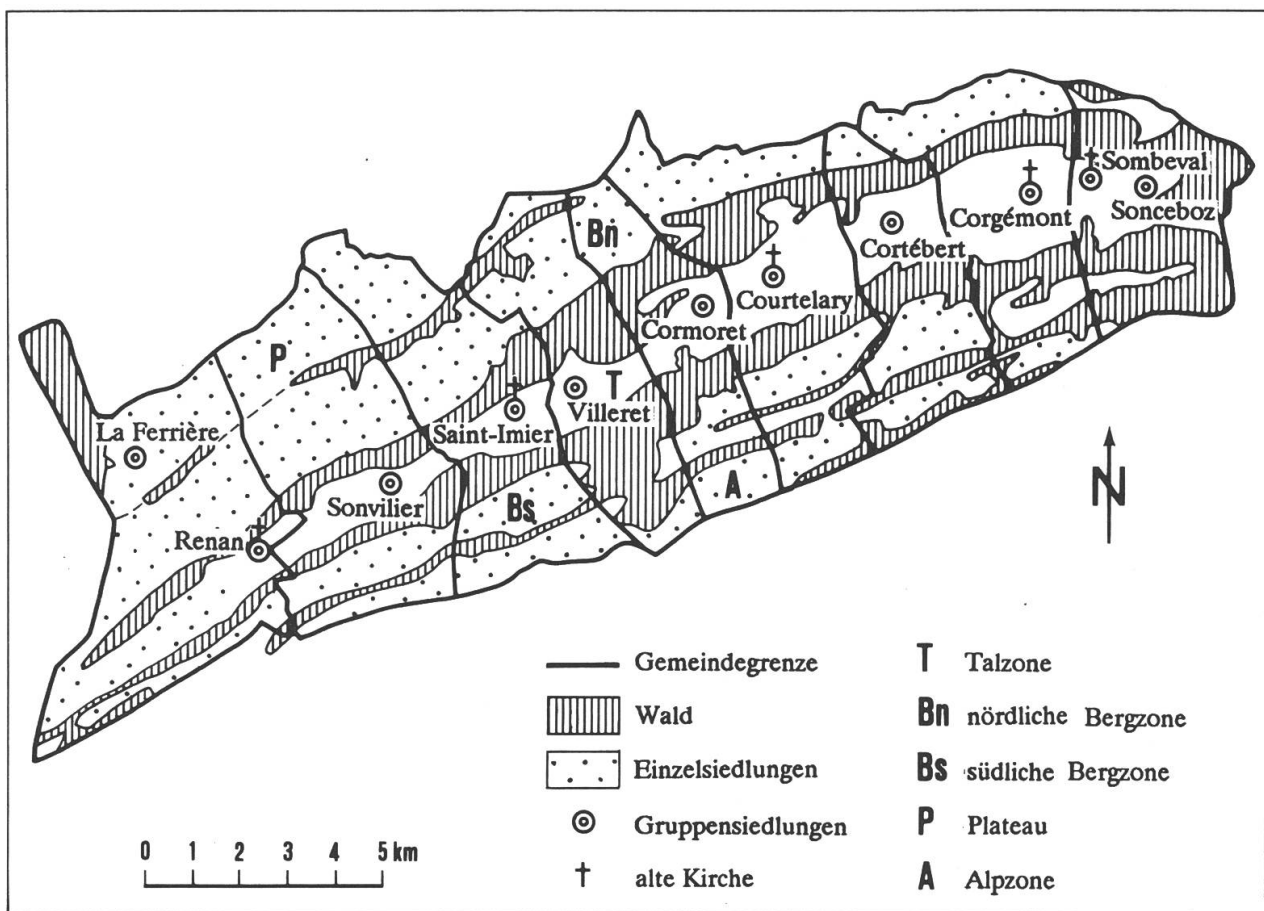


Fig. 1: Emplacement et structure de l'habitat au Vallon de St-Imier.

Abb. 1: Siedlungslage und Siedlungsstruktur im Vallon de St-Imier.

orientée dans la direction sud-ouest-nord-est, allant de la crête de Chasseral jusqu'à la Crête de Montoz-Mt-Soleil, c'est-à-dire les véritables communes transversales. D'autre part, il y a les zones d'habitat parallèles aux vallées, séparées par des bandes de forêt sur les versants inclinés de plus de 25 %: la vallée avec son habitat groupé, la zone de montagne septentrionale et australe, ainsi que la zone de plateau faisant la transition vers les Franches-Montagnes et la zone d'alpage de Chasseral entre 1250 et 1600 m avec un habitat isolé. Dans la vallée, on ne trouve l'habitat isolé qu'à l'est de Renan, aux environs des Convers. Il se situe au-dessus de 890 m et est avoisinant des zones de montagne.

Les limites linéaires des communes ne furent tracé qu'à l'époque du Département du Haut-Rhin en 1805/1806, partiellement basées sur de plus anciennes limites de paroisses et de métairies (GROSJEAN 1973: 62). Ces dernières avaient surtout des fonctions administratives et n'avaient aucune relation avec les vieilles communes économiques; elles coupaient des surfaces agricoles plus anciennes (finages, communaux, pâturages de montagne).

3. L'habitat agricole groupé et isolé

3.1. Les villages à champs ouverts et allongés

Jusqu'à St-Imier, zone encore favorable pour l'agriculture, les premières habitations se sont établies, dans la vallée, de préférence sur les versants sud de la Chaîne de Montoz et du Mt-Soleil, légèrement surélevée par rapport au fond de la vallée humide et menacé par des inondations. Selon la légende, St-Imier a été fondé vers 600, mais est cité au

In der Abbildung 1 sind zwei verschiedene Raummuster zu erkennen. Einerseits die südwest-nordost orientierten Gemeindeareale, die von der Chasseralkrete bis über die Montoz-Mt. Soleilkrete hinüberreichen, so dass von eigentlichen Transversalgemeinden gesprochen wird. Andererseits die talparallelen, durch Waldstreifen an den über 25 % geneigten Talflanken getrennten Siedlungszonen: das Tal mit den Gruppensiedlungen, die nördliche und südliche Bergzone, die in die Freiberge übergehende Plateauzone und die auf 1250 bis 1600 m liegende Alpzone des Chasserals mit Einzelsiedlungen. Im Tal finden wir nur östlich von Renan, im Gebiet von Les Convers, Einzelsiedlungen. Sie liegen oberhalb 890 m ü.M. und gehen direkt in die anschliessenden Bergzonen über.

Die linearen Gemeindegrenzen wurden erst in der Zeit des Département du Haut-Rhin 1805/1806 festgelegt, teilweise auf der Grundlage älterer Grenzen der Kirchgemeinden und Meiereien (GROSJEAN 1973: 62). Auch diese hatten offenbar vorwiegend administrative Funktion gehabt und hatten keinen Bezug zu den alten Wirtschaftsgemeinden, da sie ältere landwirtschaftliche Nutzungsareale (Ackerzelgen, Allmenden, Bergweiden) zerschnitten.

3. Die landwirtschaftlichen Gruppen- und Einzelsiedlungen

3.1. Die Gewanddörfer

Die frühesten Siedlungen wurden in der für Ackerbau noch gut geeigneten Talzone bis St. Imier errichtet (JEANNERET/VAUTIER 1977), vorzugsweise auf dem sonnenexponierten Südhang der Montoz-Mt. Soleilkette, leicht erhöht über dem vernässten und überschwemmungsgefährdeten Talgrund. St-Imier wurde nach der Legende um 600

IX^{ème} siècle. Sombeval, dans des conditions naturelles semblables, est également déjà mentionné au IX^{ème} siècle, Courtelary au X^{ème}. Corgémont en tant que vieille paroisse se situe sur le versant ensoleillé. Cortébert par contre n'a été fondé que plus tard, entre les terroirs existants de Courtelary et Corgémont.

gegründet, urkundlich ist es aus dem 9. Jahrhundert belegt. Sombeval in ähnlicher naturräumlicher Lage ist ebenfalls bereits im 9. Jahrhundert, Courtelary im 10. Jahrhundert schriftlich belegt. Auch Corgémont als alte Kirchgemeinde liegt auf dem Sonnenhang. Dagegen dürfte Cortébert erst später, zwischen den bereits bestehenden Fluren von Courtelary und Corgémont gegründet worden sein.

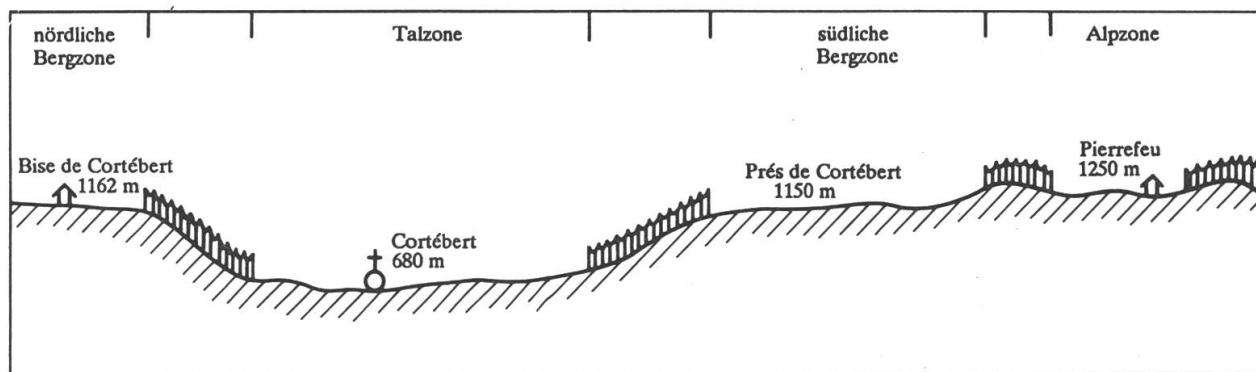


Fig. 2: Coupe à travers la commune de Cortébert avec les trois zones d'habitat

Abb. 2: Profil durch Gemeinde Cortébert mit den drei Siedlungsstufen

Par l'assolement en trois ans, l'intensification de l'exploitation dans les champs cultivés et par la succession réelle, dans la zone de la vallée, des champs ouverts et allongés typés avec plusieurs finages subdivisés ont ainsi pu être constitués. Comme conséquence de la succession réelle, ces derniers ont été découpés en de nombreuses petites parcelles. Vers 1820, les trois finages de Cortébert étaient subdivisés en 298, 284 et 230 parcelles avec une taille moyenne d'environ 20 ares (EGLI 1972). Le fond de la vallée humide servait de prés et prairie fauchée; les versants jusqu'à une inclinaison d'environ 25% dans la zone de la vallée constituaient les communaux, donc des pâturages utilisés en coopérative. Les villages comptaient au début du XIX^{ème} siècle entre 10 et 100 maisons d'habitation, disposées de manière assez dense et irrégulière et séparées par une enclosure des véritable finages. Ces localités et terroirs orientés principalement vers les ressources locales et

Durch den dreijährigen Fruchtwechsel, die Nutzungsintensivierung in den Ackerfluren und die Realteilung entstanden in der Talzone ausgeprägte Gewinnfluren mit mehreren Zelgen, die als Folge der Realteilung in zahlreiche kleine Besitzparzellen aufgeteilt waren. Um 1820 waren die drei Zelgen von Cortébert in 298, 284 und 230 Parzellen mit einer durchschnittlichen Grösse von rund 20 Aren aufgeteilt (EGLI 1972). Der vernässte Talboden diente als Mäh- und Heuwiese, die steileren Hänge bis etwa 25% Hangneigung in der Talzone waren Allmenden, das heisst genossenschaftlich genutzte Weiden. Die Dörfer zählten zu Beginn des 19. Jahrhunderts zwischen 10 und 100 Wohngebäuden, die recht dicht und unregelmässig angeordnet und durch den Etterzaun von der eigentlichen Flur getrennt waren. Diese auf die lokalen Ressourcen und weitgehend auf Selbstversorgung ausgerichteten Siedlungen und Fluren hatten sich im Verlaufe der Jahrhunderte zu einem immer starrerem Nut-

largement vers l'autoapprovisionnement ont développé au cours des siècles un système d'exploitation toujours plus rigide, ne produisant que peu d'excédents. D'après un bulletin du gouvernement bernois de 1817, l'élevage n'était que peu pratiqué dans les villages: *le peu de soin prodigué au bétail, le désintérêt pour la création de prairies artificielles et l'exploitation de la fumure, ainsi que la pâture souvent maintenue dans la vallée plutôt que l'utilisation du fourrage à l'écurie et enfin la fragmentation excessive des parcelles limitent l'extension des champs labourés* (RENNEFAHRT 1905: 159ff).

3.2 L'habitat isolé

Dans les zones de montagne en-dessus de 900 m, les cultures sont limitées, c'est le domaine des prairies naturelles et des pâturages, dans lesquels de temps à autre de petits champs sont labourés. Cette zone a probablement été défrichée à partir de la vallée et utilisée d'abord comme pâturage, ensuite comme prés et prairies fauchées. Au XIX^{ème} siècle, les Prés de Cortébert étaient encore propriété des paysans de la vallée, bien que loués depuis le début du siècle à des familles anabaptistes, qui y habitaient l'année entière et avaient fondé des entreprises agricoles, presque toujours des fermes isolées. Dans d'autres régions de montagne, les fermes isolées pratiquant l'élevage sont plus anciennes, mais elles ont souvent aussi été reprises aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles par des anabaptistes immigrés. Ces familles paysannes généralement originaires de l'Emmental ont pu adopter et continuer une structure d'habitat et d'exploitation qu'elles connaissaient déjà et qui convenait à leur savoir-vivre et leur croyance (WÄLCHLI 1981: 122).

Dans la zone de champs ouverts et allongés et dans les zones d'habitat dispersé, on

zungssystem entwickelt, das nur einen geringen Ertrag abwarf. Der Viehwirtschaft wurde in den Dörfern gemäss einem Bericht der Berner Regierung aus dem Jahre 1817 noch wenig Beachtung geschenkt: *Die geringe Sorgfalt, die auf die Besorgung des Viehs, auf das Anlegen von Kunstwiesen, auf das Sammeln des Mistes verwendet wurde; den vielfach auch noch im Tal beigehaltenen Weidgang statt der Stallfütterung; endlich die übermässige Zerstückelung der Grundstücke, welche nur mit grossem Zeitverlust bebaut werden können* (RENNEFAHRT 1905: 159ff).

3.2. Die Einzelsiedlungen

In den über 900 m gelegenen Bergzonen ist Ackerbau nur noch sehr beschränkt möglich, es ist die Zone der Naturwiesen und Weiden, in der unregelmässig einzelne Äcker aufgebrochen werden. Diese Zone wurde wahrscheinlich vom Tal aus gerodet und vorerst als Weide, später als Mäh- und Heuwiese genutzt. Die Prés de Cortébert waren noch im 19. Jahrhundert im Besitze der Talbauern, allerdings seit Beginn des Jahrhunderts an Täuferfamilien verpachtet, die ganzjährig dort wohnten und eigene Landwirtschaftsbetriebe, fast ausschliesslich als Einzelsiedlungen, aufgebaut hatten. In den andern Bergzonen sind die durch die Viehwirtschaft bedingten Einzelhöfe älter, sie waren aber auch vielerorts von den im 17. und 18. Jahrhundert eingewanderten Täufnern übernommen und weitergeführt worden. Diese vorwiegend aus dem Emmental stammenden Bauernfamilien konnten eine Siedlungs- und Nutzungsstruktur übernehmen und weiterführen, die sie bereits kannten und die ihrer Lebensart und Glaubensweise entgeginkam (WÄLCHLI 1981: 122).

In der Gewinnflurzone und in den Einzelhofzonen kam es zu einer bis heute andau-



Photo 1: **Mont Crosin et Courtelary**
(photo aérienne de Raymond BRUCKERT, Plagne)

Photo 1: **Mont Crosin und Courtelary**
(Luftbild von Raymond BRUCKERT, Plagne)

observe encore maintenant une évolution contradictoire: dans les meilleures zones agricoles, la plupart des exploitations de vallée sont abandonnées à cause des structures défavorables, tandis que dans les zones de montagne défavorisées sur le plan climatique, avec un habitat isolé, se manifeste une force d'inertie importante due essentiellement, en tout cas au XIX^{ème} siècle, peut-être encore aujourd'hui, aux attitudes culturelles des familles anabaptistes immigrées. Dans certains cas, des champs de la vallée sont exploités par des agriculteurs de montagne.

La défaillance structurelle, en grande partie causée par le système de champs ouverts et allongés et les conditions défavorables de

erden gegenläufigen Entwicklung: in der für die landwirtschaftliche Nutzung besser geeigneten Talzone sind ein Grossteil der Betriebe als Folge der ungünstigen Strukturen aufgegeben worden, in den klimatisch ungünstigeren Bergzonen mit den Einzelsiedlungen dagegen besteht ein wesentlich höheres Beharrungsvermögen, was zumindest im 19. Jahrhundert, möglicherweise aber bis heute auch mit dem kulturellen Verständnis der eingewanderten Täuferfamilien zusammenhängt. Zum Teil wird jetzt sogar Land in der Talzone von Betrieben, die in der Bergzone liegen, bewirtschaftet.

Die weitgehend durch das Gewinnflurssystem bedingte Strukturschwäche im Tal und die ungünstigeren Anbaubedingungen

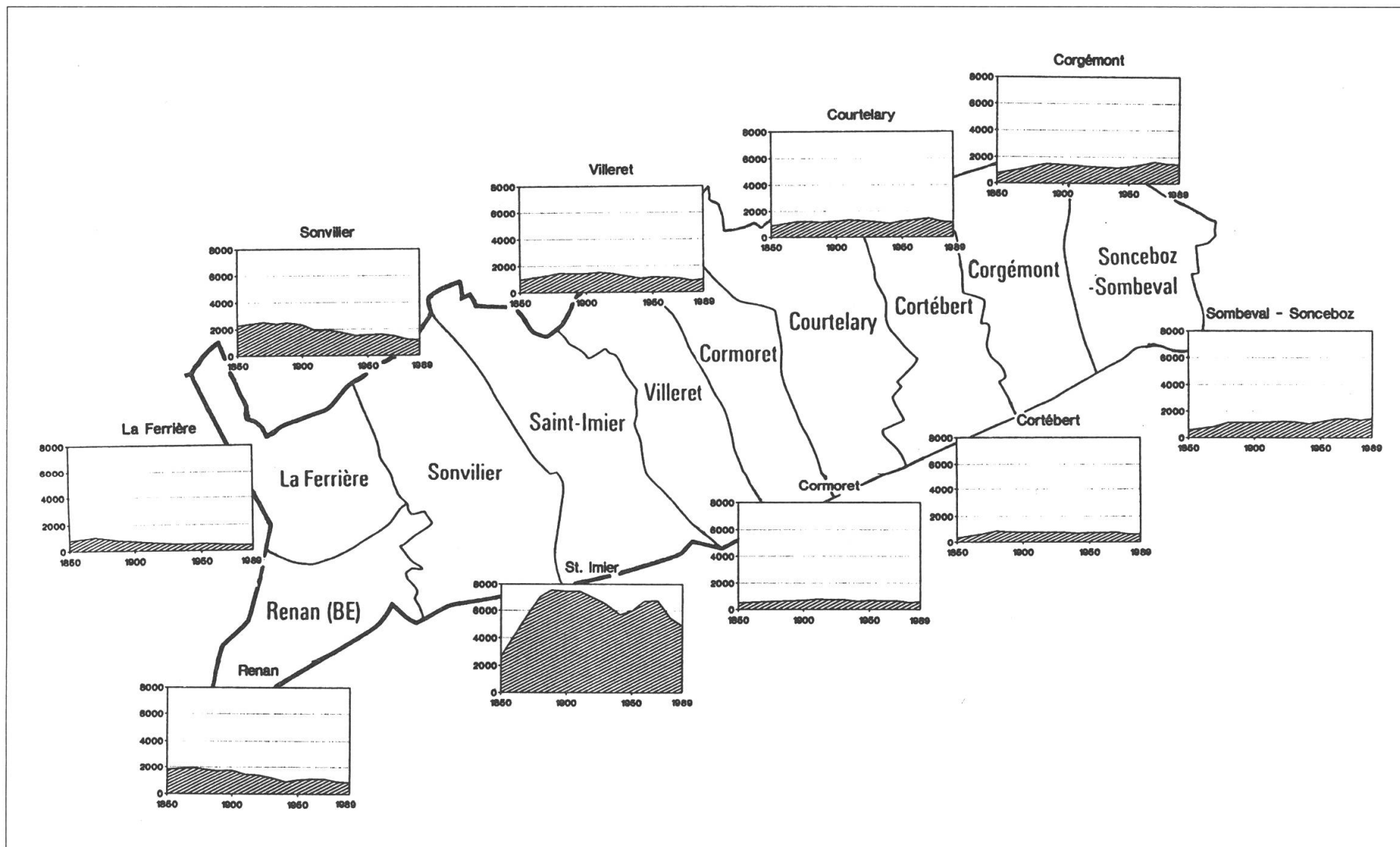


Fig. 3: L'évolution démographique des communes du Vallon de St-Imier de 1850 à 1989.

Abb. 3: Die Bevölkerungsentwicklung in den Gemeinden des Vallon de St-Imier von 1850 bis 1989.

Sources/Quellen: Eidg. Volkszählungen 1970, Heft 467; Eidg. Volkszählungen 1980, Heft 701; Kanton Bern: Wohnbevölkerung der Gemeinden am 1.1.1990.

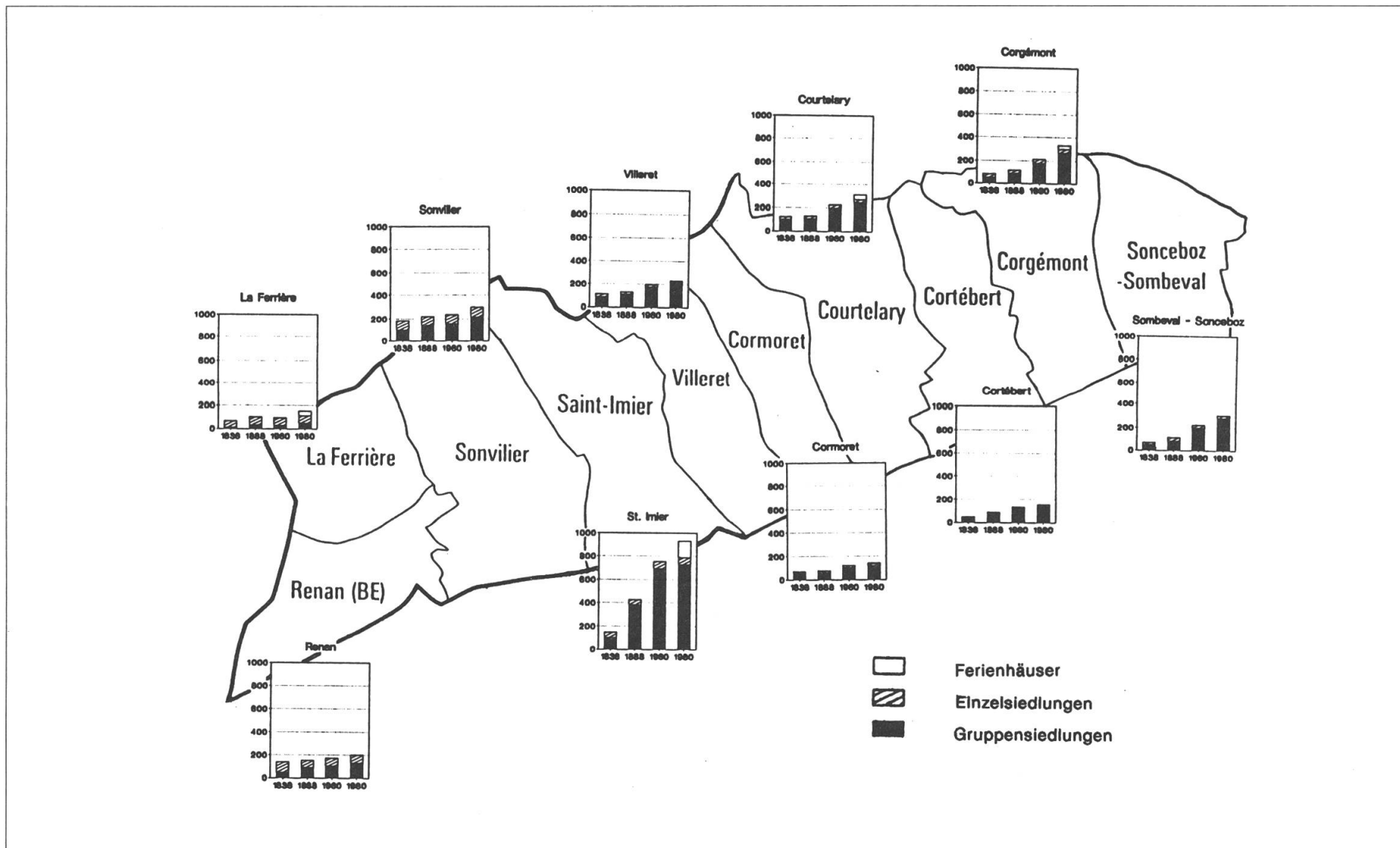


Fig. 4: L'évolution de la structure de l'habitat dans le Vallon de St-Imier de 1838 à 1980.

Abb. 4: Die Entwicklung der Siedlungsstruktur im Vallon de St-Imier von 1838 bis 1980.

Sources/Quellen: DURHEIM 1938; Ortschaftsstatistik 1888; Schweiz. Ortschaftenverzeichnis 1960; Eidg. Volkszählung 1980, Heft 705.

culture dans les zones de montagne, ont été essentiellement à l'origine de l'introduction de l'horlogerie dans le Vallon de St-Imier, puisqu'il y avait d'une part, des ouvriers pour la production de pièces et de montres et d'autre part un revenu auxiliaire bienvenu dans l'agriculture souffrant de conditions médiocres.

3.3 La zone alpine

Les zones d'alpage étaient déjà données en fief durant le haut Moyen Age par le prince-évêque, généralement à des étrangers, ainsi à la Commune de la ville de Bienne, commune du Seeland bernois et à des familles bourgeoises de Berne (GROSJEAN 1973: 62). Pour cette raison, la zone d'alpage n'a jamais fait partie du système économique local.

4. L'industrialisation et l'évolution démographique

Avant 1750 déjà, des habitants de La Chaux-de-Fonds et du Locle s'établissaient dans le haut du Vallon de St-Imier. En 1770 fut créé à St-Imier un premier atelier horloger et 20 ans plus tard à Cortébert. En 1841 on dénombre à Renan déjà 27 fabricants et boutiquiers, à St-Imier 14 et à Villeret neuf. L'industrie horlogère pénétra dans le Vallon de St-Imier par l'ouest, en provenance du Jura neuchâtelois. En 1842 fut construite la première fabrique à St-Imier, et en 1845 déjà, l'usine d'Ebauches à Sonceboz. Le travail à domicile fut généralement remplacé par le travail en usine et par la production industrielle. Au milieu du siècle dernier, environ deux tiers de la population du Vallon de St-Imier étaient employés par l'industrie horlogère.

in den Bergzonen waren wesentliche Voraussetzungen für die Einführung der Uhrenmacherei im Vallon de St-Imier, weil es einerseits Arbeitskräfte für die in Heimarbeit gefertigten Uhren und Uhrenbestandteile gab, und denen andererseits ein Zusatzverdienst zur kärglichen Landwirtschaft sehr entgegen kam.

3.3. Die Alpzone

Die Alpzone wurde bereits im Hochmittelalter vom Fürstbischof an meist Auswärtige zu Lehen gegeben, so an die Stadtgemeinde Biel, an Gemeinden aus dem bernischen Seeland und an Bürgergeschlechter aus Bern (GROSJEAN 1973: 62). Die Alpzone gehörte deshalb überhaupt nie zum lokalen Wirtschaftssystem.

4. Industrialisierung und Bevölkerungsentwicklung

Schon vor 1750 liessen sich Leute aus La Chaux-de-Fonds und Le Locle im oberen Vallon de St-Imier nieder. 1770 wurde in St-Imier, 20 Jahre später in Cortébert eine erste Uhrmacherwerkstatt eingerichtet. Im Jahre 1841 wohnten in Renan bereits 27 Uhrenfabrikanten und -händler, in St-Imier 14 und in Villeret deren neun. Damit wird deutlich, dass die Uhrenindustrie von Westen her, aus dem Neuenburger Jura ins Vallon de St-Imier eindrang. 1842 wurde eine erste Fabrik in St-Imier, bereits 1845 die Ebauches-Fabrik in Sonceboz eröffnet. Die Heimarbeit wurde weitgehend durch die Fabrikarbeit und damit durch die industrielle Fertigung abgelöst. In der Mitte des letzten Jahrhunderts waren rund zwei Drittel der Bevölkerung des St. Immertales mit der Uhrenfabrikation beschäftigt.

L'horlogerie n'occupait pas seulement la population agricole indigène, mais de plus en plus d'ouvriers et d'ouvrières industriels, déclanchant une forte augmentation de la population. De 1850 à 1888, le nombre d'habitants de St-Imier augmenta de 187 %, passant de 2632 à 7557 habitants, à Cortébert de 154 % avec 828 habitants, à Sonceboz-Sombeval ainsi qu'à Corgémont le chiffre doubla aussi. Ensuite, suivit une chute massive de la population jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, représentant dans les communes du haut de La Ferrière jusqu'à Villeret entre 24 % et 49 %. La période de haute conjoncture suivante fit à nouveau augmenter la population, en majeure partie dans les communes du bas. Ceci pourrait être surtout une conséquence de l'éloignement du domicile et du lieu de travail, pour un nombre toujours plus important d'habitants du Vallon de St-Imier travaillant à Bienne. La crise horlogère des années 70 entraîna une réduction massive des emplois et une émigration importante ainsi qu'une perte de population de l'ordre de 20 % dans les communes de Renan, Sonvilier, St-Imier et Courtelary.

L'évolution économique et démographique très dynamique a eu des conséquences extrêmement diverses sur le développement de la structure de l'habitat. En principe l'évolution de l'habitat à court terme ne réagit que par rapport à une évolution démographique et économique positive, puisqu'en règle générale, elle déclenche la construction de nouveaux bâtiments. Une diminution de la population n'a pour conséquence qu'une sous-exploitation des bâtiments existants; ce n'est qu'à moyen et à long terme qu'apparaît une décadence ou même l'abandon de l'habitat. La figure 4 indique que toutes les communes accusent une augmentation parfois importante du nombre de bâtiments. Depuis 1838, le nombre de fermes isolées est resté constant presque

Die Uhrenmacherei beschäftigte sehr bald nicht mehr nur die einheimische landwirtschaftliche Bevölkerung, sondern immer mehr auch zugewanderte Industriearbeiter und -arbeiterinnen. Dies bewirkte eine ausserordentliche Bevölkerungszunahme. Von 1850 bis 1888 stieg die Einwohnerzahl in St-Imier um 187 % von 2632 auf 7557, in Cortébert um 154 % auf 828 Einwohner, in Sonceboz-Sombeval und in Corgémont verdoppelte sich die Zahl ebenfalls. Danach folgte ein zum Teil massiver Bevölkerungsrückgang bis zum 2. Weltkrieg, der in den obersten Gemeinden von La Ferrière bis Villeret zwischen 24 % und 49 % betrug. Die anschliessende Phase der Hochkonjunktur bewirkte wiederum steigende Bevölkerungszahlen, vorwiegend in den unteren Gemeinden. Dies dürfte eine Folge der zunehmenden Trennung von Wohnort und Arbeitsort sein, indem immer mehr Bewohner des Vallon de St-Imier bis nach Biel pendelten. Die Uhrenkrise der 70er Jahre führte als Folge des massiven Arbeitsplatzabbaus zu starken Abwanderungen und Einwohnerverlusten von über 20 % in den Gemeinden Renan, Sonvilier, St-Imier und Courtelary.

Die sehr dynamische Wirtschafts- und Bevölkerungsentwicklung hatte ganz unterschiedliche Auswirkungen auf die Entwicklung der Siedlungsstruktur. Grundsätzlich reagiert die Siedlungsentwicklung kurzfristig nur auf positive Bevölkerungs- und Wirtschaftsentwicklungen, weil diese in der Regel zu neuen Bauten führen. Ein Bevölkerungsrückgang bewirkt nur eine Unternutzung bestehender Gebäude und führt vielfach erst mittel- und langfristig zu Siedlungszerfall oder sogar zu Siedlungsaufgabe. Aus der Abbildung 4 kann entnommen werden, dass alle Gemeinden zum Teil stark zunehmende Gebäudezahlen aufweisen. Die Zahl der Einzelsiedlungen blieb aber seit 1838 überall praktisch gleich, die gesamte Siedlungsentwicklung konzen-

partout; l'évolution touchant l'habitat s'est concentrée dans les onze villages, et ainsi la proportion de l'habitat groupé et de sa population s'est multipliée par rapport à l'habitat isolé stagnant. Ce processus de concentration n'a pas seulement été favorisé par l'industrialisation et l'augmentation des emplois, mais aussi par le chemin de fer reliant depuis 1874 La Chaux-de-Fonds à Bienne, par St-Imier, améliorant très fortement l'accessibilité des villages au détriment de l'habitat dispersé.

trierte sich auf die elf Dörfer, so dass der Anteil der Gruppensiedlungen und der dort wohnhaften Bevölkerung gegenüber den stagnierenden Einzelsiedlungen um ein Mehrfaches zunahm. Dieser Konzentrationsprozess wurde nicht nur durch die Industrialisierung und damit durch die Konzentration der Arbeitsplätze, sondern auch durch die seit 1874 von La Chaux-de-Fonds über St. Imier nach Biel führende Eisenbahn gefördert, da diese den Raum nur punktuell erschliesst und damit die Erreichbarkeit der Dörfer gegenüber den Einzelsiedlungen sehr stark verbessert.

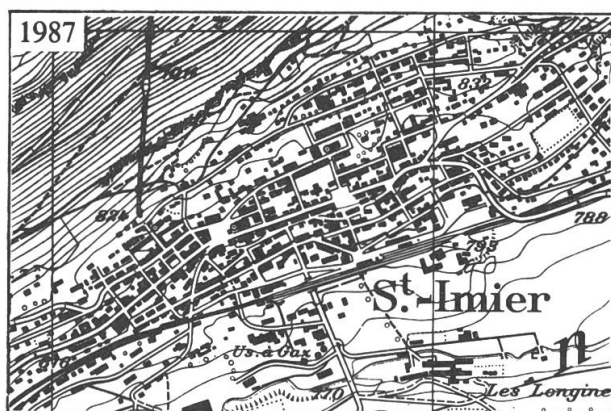
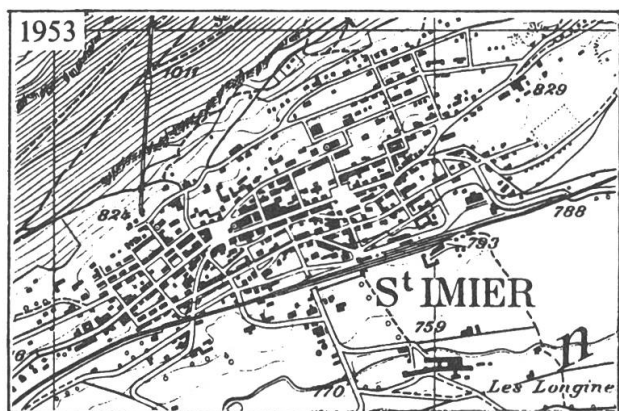
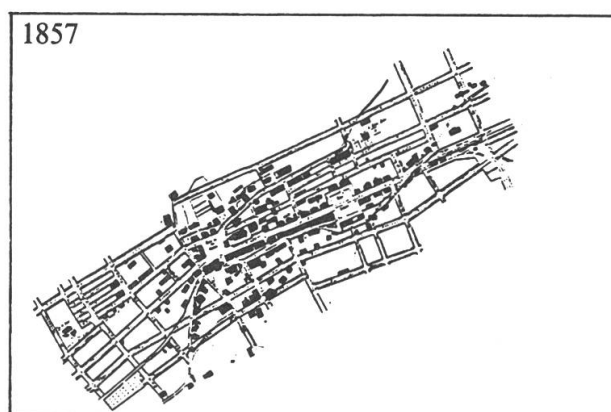
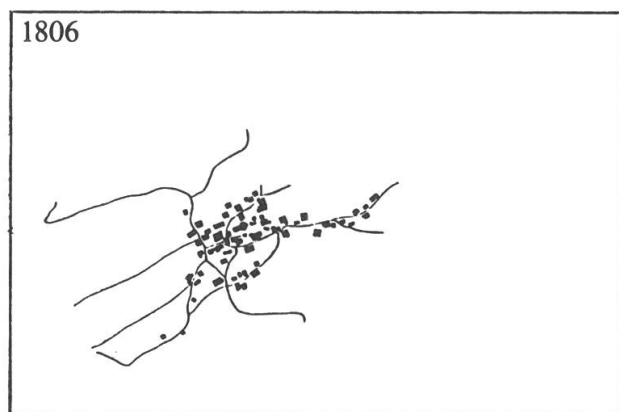


Fig. 5: L'évolution de l'habitat de St-Imier au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle. (Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie du 16.5.1991)

Abb. 5: Die Siedlungsentwicklung von St-Imier im 19. und 20. Jahrhundert. (Reproduziert mit Bewilligung des Bundesamtes für Landestopographie vom 16.5.1991)

Sources/Quellen: 1806: Plan géométrique de Saint-Imier, levé en 1806 par Voisin Fils; 1857: Plan d'alignement et de nivellement de St-Imier; 1953 und 1987: Carte nationale de la Suisse/Landeskarte der Schweiz 1:25000, Blatt 1124.

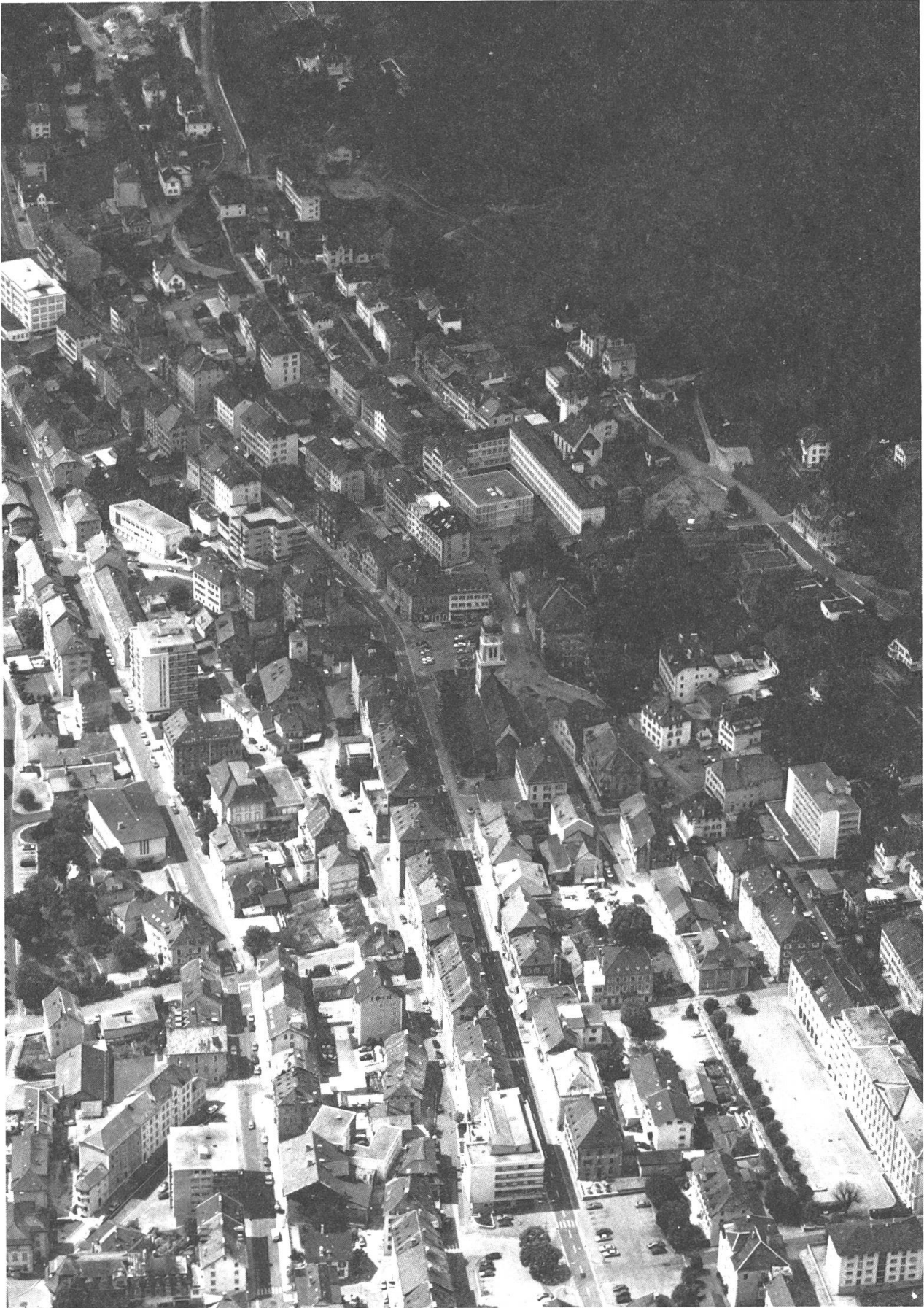


Photo 2: St-Imier (photo aérienne de Raymond BRUCKERT, Plagne).

Photo 2: St-Imier (Luftbild von Raymond BRUCKERT, Plagne).

5. Le développement de St-Imier

Le centre régional de St-Imier a connu le développement le plus important, évoluant d'un petit village avec environ 100 maisons d'habitation vers 1838 en un centre urbain quadruplant le nombre de ses bâtiments jusqu'en 1888.

A part l'immigration importante, trois grands incendies en 1839, 1843 et 1856 ont accéléré le développement du caractère urbain de la localité, suivant en 1857 l'exemple de La Chaux-de-Fonds et du Locle en établissant par les plans d'alignement et de nivellement une structure routière orthogonale qui, par ses maisons résidentielles et commerciales du XIX^{ème} siècle, caractérise l'aspect du village (SCHMID 1982: 628). Le tracé du chemin de fer parallèle à la pente et l'emplacement de la gare au sud du village ont encore accentué le caractère particulier de celui-ci. Malgré la forte diminution exceptionnelle de la population passant de 7557 (1888) à 4896 (1989) habitants, St-Imier reste le village le plus distinctement urbanisé du canton. De nombreux bâtiments sont cependant menacés par la sous-exploitation.

6. Conclusion

En résumé, les emplacements de l'habitat sont particulièrement stables dans le Vallon de St-Imier comme ailleurs. La structure de l'habitat n'a guère évolué depuis la fin du XVIII^{ème} siècle. Par-contre, certains éléments et finalement le système d'habitat entier ont subi d'importantes transformations. L'essentiel des activités agricoles s'est déplacé des villages de la zone de vallée à champs ouverts et allongés vers la zone d'habitat dispersé à élevage dominant. Comme cause et vraisemblablement aussi comme conséquence, la production horlo-

5. Die Entwicklung von St-Imier

Am stärksten entwickelte sich das regionale Zentrum St-Imier selbst, nämlich von einem kleinen Dorf mit rund 100 Wohngebäuden um 1838 zu einer städtischen Siedlung mit rund vierfacher Gebäudezahl 1888.

Neben der starken Bevölkerungszunahme beschleunigten drei Grossbrände in den Jahren 1839, 1843 und 1856 die Wandlung zum städtischen Siedlungsbild, indem 1857 nach den Vorbildern von La Chaux-de-Fonds und Le Locle mit einem Alignement- und Nivellementplan ein orthogonales Strassenmuster festgelegt wurde, das zusammen mit den Wohn- und Geschäftshäusern des 19. Jahrhunderts das Dorf bis heute ganz wesentlich prägt (SCHMID 1982: 628). Mit der ebenfalls hangparallelen Anlage der Eisenbahn und dem Bahnhof südlich des Dorfes wurde dieser Siedlungscharakter noch verstärkt. Trotz ausserordentlich starkem Bevölkerungsrückgang von 7557 (1888) auf 4896 (1989) Einwohner ist St. Imier das am deutlichsten verstädterte Dorf des Kantons. Die Bausubstanz dürfte aber als Folge der Unternutzung in vielen Bereichen gefährdet sein.

6. Schluss

Zusammenfassend erwiesen sich auch im Vallon de St-Imier die Siedlungsstandorte als ausserordentlich stabil. Das Siedlungsmuster hatte sich seit spätestens dem Ende des 18. Jahrhunderts kaum mehr weiterentwickelt. Hingegen ergaben sich sehr starke Veränderungen einzelner Elemente und damit des ganzen Siedlungssystems. Das Schwergewicht der landwirtschaftlichen Tätigkeit verlagerte sich von den strukturschwachen Gewanndörfern in der Talzone in die Einzelhofzone mit vorwiegender Viehwirtschaft. Als Ursache und wohl auch

	> 20			20 – 99			100 – 500			> 500		
	1889	1965	1985	1889	1965	1985	1889	1965	1985	1889	1965	1985
Renan	26	5	4	1	1	0	0	1	0	0	0	0
Sonvilier	21	8	2	1	2	0	0	1	0	0	0	0
St-Imier	75	11	3	7	13	3	2	2	2	0	2	0
Villeret	10	5	1	0	3	1	0	1	0	0	0	0
Cormoret	5	4	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
Courtelary	5	8	2	0	1	0	0	0	0	0	0	0
Cortébert	1	5	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0
Corgémont	18	10	0	0	1	0	1	1	1	0	0	0
Sombeval- Sonceboz	0	6	2	0	1	1	1	0	0	0	0	0
	161	62	15	10	24	5	5	7	3	0	2	0

Tab. 1: Nombre d'usines horlogères d'après la taille par commune en 1889, 1965 et 1985.

Tab.1: Die Zahl der Uhrenbetriebe nach Grössenklassen und Gemeinden in den Jahren 1889, 1965 und 1985.

Sources/Quellen: GROSJEAN 1973: 196; Office fédéral de la statistique/Bundesamt für Statistik, April 1991.

gère pénétra dans la vallée en provenance de l'ouest, d'abord comme travail à domicile en complément des activités agricoles et depuis le XIX^{ème} siècle de plus en plus comme industrie d'usine. Les crises économiques des années 1930 et 1970 l'ont affaibli considérablement et même anéanti ce que montre la table 1 avec le développement des usines horlogères par commune.

Contrairement à l'important développement positif ou négatif de l'habitat groupé, la structure de l'habitat dans les zones de fermes isolées a été beaucoup plus stable. D'une part, une entreprise agricole isolée s'adapte plus facilement aux modifications des structures et d'autre part, les agriculteurs ne sont pas exposés à la pression de la construction comme dans les villages. Cependant, l'évolution des dernières décennies dans les Franches-Montagnes voisines a démontré que l'habitat dispersé peut rapidement subir les conséquences de la demande en résidences secondaires de la population

als Folge davon drang von Westen her die Uhrenherstellung ins Tal, vorerst als Heimarbeit und Ergänzung der landwirtschaftlichen Tätigkeit, seit dem 19. Jahrhundert immer mehr als Fabrikindustrie. Die Wirtschaftskrisen der 30er und 70er Jahre führten zu einer massiven Schwächung, teilweise zum Zusammenbruch, was aus der Tabelle 1 mit der Entwicklung der Uhrenbetriebe nach Gemeinden und Grössenklassen deutlich zum Ausdruck kommt.

Im Gegensatz zu den sich sehr stark positiv und negativ entwickelten Gruppensiedlungen hat sich die Siedlungsstruktur in den Einzelhofgebieten als sehr stabil erwiesen. Einerseits ist sie für den einzelnen Landwirtschaftsbetrieb anpassungsfähig, andererseits sind die Bauern nicht dem Baudruck in den Siedlungszonen ausgesetzt. Allerdings hat die Entwicklung der letzten Jahrzehnte in den nördlich anschliessenden Freibergen gezeigt, dass die Einzelhofgebiete sehr rasch unter den Druck der Zweitwohnungs-

urbaine, pouvant dégrader l'agriculture dans de telles zones. La structure de l'habitat risque alors de changer une nouvelle fois de manière fondamentale.

nachfrage städtischer Bevölkerung gelangen kann, was zum Zusammenbruch der Landwirtschaft in diesen Zonen führte. Die Siedlungsstruktur würde sich dann nochmals grundlegend verändern.

Bibliographie

- BOSSHARD, Felix, 1980: Methoden zur Abgrenzung wirtschaftlich schwacher Räume, dargestellt am Beispiel der Uhrenregionen im Schweizer Jura. (Diss. phil.-nat., Geographisches Institut der Universität Zürich.) Zürich
- DURHEIM, 1838: Die Ortschaften des eidgenössischen Freistaates Bern, erster Band. Bern
- EGLI, Hans-Rudolf, 1972 : Cortébert (1806) 1818/19. (Unveröffentlichte Seminararbeit, Geographisches Institut der Universität Bern.) Bern
- EIDGENÖSSISCHE VOLKSZÄHLUNG 1970, Bd. 1: Wohnbevölkerung der Gemeinden 1850-1970. (Statistische Quellenwerke der Schweiz, Heft 467.) Bern, 1971
- EIDGENÖSSISCHE VOLKSZÄHLUNG 1980: Wohnbevölkerung der Gemeinden 1900-1980. (Statistische Quellenwerke der Schweiz, Heft 701.) Bern, 1981
- EIDGENÖSSISCHE VOLKSZÄHLUNG 1980: Gebäude, Gemeinden. (Statistische Quellenwerke der Schweiz, Heft 705.) Bern, 1984
- GROSJEAN, Georges, 1973: Kanton Bern, historische Planungsgrundlagen. Planungsatlas Kanton Bern, Dritte Lieferung. Bern
- JEANNERET, François; VAUTIER, Philippe, 1977: Kartierung der Klimateignung für die Landwirtschaft in der Schweiz. (Beiheft 4 zum Jahrbuch der Geographischen Gesellschaft von Bern.) Bern
- JEANNERET, François (éd. = Hrsg.) 1989: Documents zur Géographie des Berner Juras – Documents pour la Géographie du Jura bernois. Bern
- KANTON BERN: Wohnbevölkerung der Gemeinden und Bezirke am 1.1.1990. (Beiträge zur Statistik des Kantons Bern, Bevölkerungsstatistik (Reihe A, Heft 39.) Bern, 1990
- LIENAU, Cay, 1986: Ländliche Siedlungen. (Das Geographische Seminar.) Braunschweig
- MONTI, Fiorenzo, 1980: Les résidences secondaires des Franches-Montagnes (Jura suisse). (Cahiers de géographie, no 5.) Neuchâtel
- MÜLLER, C.A.: Das Buch vom Berner Jura. Aus Vergangenheit und Gegenwart des ehemaligen Fürstbistums Basel, seit 1815 Berner Jura benannt. Derendingen, 1953
- ORTSCHAFTSSTATISTIK. (Mitteilungen des bernischen statistischen Bureau's. Jahrgang 1888/89 – Lieferung II.) Bern, 1889
- RENNEFAHRT, Hermann: Die Allmend im Berner Jura. Breslau, 1905
- SAINT-IMIER 884–1984. St-Imier, 1984
- SCHMID, Alfred A., 1982⁵ : Kunstführer durch die Schweiz, Bd. 3: Bern u.a. Wabern (5. Aufl.)
- SCHWEIZERISCHES ORTSCHAFTENVERZEICHNIS, Bd. II: Kanton Bern. Bern, 1965

Cartes et plans

Karten und Pläne

- Plan géométrique de Saint-Imier, levé en 1806 par Voisin Fils (Staatsarchiv des Kantons Bern, AAIV, Courtelary 740)
- Plan d'alignement et de nivellement de St-Imier. In: Saint-Imier 884-1984. Saint-Imier, 1984
- Topographischer Atlas der Schweiz, Blätter 115, 117, 118, 119, 120, 121, 130, 131 (Erstausgaben)
- Landeskarte der Schweiz 1:25'000, Blätter 1124, 1125, 1144 (verschiedene Ausgaben)
- Landeskarte der Schweiz 1:50'000, Blatt 232 (verschiedene Ausgaben)